

CeROArt

Conservation, exposition, Restauration d'Objets d'Art

5 | 2010 :

La restauration en scène et en coulisse

Electron libre

Louvre-Lens : le Louvre autrement

Des coulisses aux expositions

AUDREY BODÉRE

Entrées d'index

Mots-clés : Louvre, Lens, réserves ouvertes, métiers, projet scientifique et culture, PSC

Keywords : Louvre, Lens, open reserves, scientific and cultural project, SGP, trades

Notes de la rédaction

Initié en 2003, le projet dont le maître d'ouvrage est la région Nord-Pas de Calais consiste à implanter le Musée du Louvre à Lens au cœur de l'ancien bassin minier. Au sein d'un parc, installé dans un bâtiment à l'architecture contemporaine, conçu par le cabinet Sanaa, le musée sera aux antipodes du Louvre parisien, dont il entend se démarquer tout en soulignant sa filiation¹. L'interview d'Audrey Bodéré a été réalisée par Noémie Drouguet.

Texte intégral

- Quels sont les enjeux du projet Louvre-Lens pour le Musée du Louvre ?

¹ Par ce projet, le Louvre participe tant à la politique de décentralisation qu'à une volonté de démocratisation culturelle, en allant à la rencontre de nouveaux publics. Mais le projet scientifique et culturel du Louvre-Lens² (PSC) précise aussi que l'un des principaux défis est d'oser le « Louvre autrement ». La présentation des collections est donc repensée pour traduire le monde Louvre à Lens. Le lien entre le Louvre Paris et le

Louvre-Lens est très fort. Ainsi, la Galerie du temps, qui accueillera une partie des collections du Louvre, est conçue comme un parcours linéaire chronologique. Elle couvrira une période allant de la naissance de l'écriture en 3500 avant J.-C. à 1848, année qui marque la « fin » des collections du Louvre. D'un point de vue géographique, les collections s'étendent de l'Europe aux frontières de l'Inde.

- Muséographiquement parlant, ça va se traduire comment ?

2 Cette présentation linéaire immergera le public dans un grand fleuve d'œuvres. Pour la conception et la réalisation de ce parcours ambitieux, les équipes du Louvre travaillent avec une équipe de maîtrise d'œuvre très complémentaire. Elle se compose du studio Gardère dirigé par Adrien Gardère, designer et muséographe, de la société *On-situ*, spécialisée dans la médiation multimédia et de l'agence graphique NORM. Le parcours muséographique qui respecte la chronologie présentera des œuvres contemporaines de civilisations et de techniques différentes ; ce qui est aujourd'hui impossible à Paris. Concrètement, au Musée du Louvre, un Gudéa mésopotamien n'est jamais exposé à côté d'une idole cycladique égéenne ou d'une statue de l'Ancien Empire égyptien ; car la répartition des œuvres par départements rend impossible ce type de regroupement et donc de possibles comparaisons.

- Donc, cette exposition va être calibrée pour une période de 5ans...

3 Oui, pendant 5 ans, la thématique du *temps* structurera la présentation des œuvres dans l'Aile des collections. Les œuvres exposées dans la Galerie du temps seront renouvelées en partie tous les ans, afin de montrer la richesse des collections du Louvre et d'approfondir des problématiques particulières. La première exposition du *Pavillon de verre* portera ainsi sur la perception du temps.

- Concernant *Les coulisses du musée*, quels sont les intentions et les programmes qui sous-tendent la mise en valeur, voire la mise en spectacle, des coulisses de l'institution et des métiers de la conservation ?

4 Il ne s'agit pas d'une mise en spectacle ! Effectivement, c'est bien de la valorisation des métiers de la conservation dont il est question. Depuis le hall d'accueil, le public accédera à un espace de découverte des coulisses qui donnera sur les réserves. Du haut d'un belvédère, le public pourra voir les réserves situées en contrebas. C'est dans cet espace que seront énoncées les missions du musée et la diversité des métiers qui s'y déploient : conservateurs, restaurateurs, régisseurs... Nous voulons donner à comprendre ce qu'est une réserve, c'est-à-dire un lieu de conservation et de travail invisible habituellement du grand public. Il s'agit d'explicitier les rôles du musée : il conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité³. L'accès à l'espace découvert des coulisses sera par ailleurs gratuit.

- C'est intéressant ! Pour les expositions permanentes et temporaires, c'est payant, et pour cette partie, c'est en accès libre ?

5 Puisqu'un axe fondamental de cet espace est d'expliquer le rôle d'un musée, il est important qu'il soit en accès libre. La réserve est aussi visitable sur réservation en groupes avec un médiateur. Le public est invité une fois qu'il a vu les réserves, à poursuivre sa visite dans les expositions.

- Ne peut-on imaginer un parcours de visite en sens inverse ? Il serait tout aussi intéressant d'inviter le public à visiter les espaces les plus traditionnellement accessibles que sont les expositions temporaires et permanentes, pour ensuite peut-être attirer son attention sur les coulisses...

6 L'espace de découverte des coulisses est situé à proximité du pôle de services (vestiaire, etc.). Il est donc clair qu'une majorité du public y accédera avant d'aller dans les espaces d'exposition, mais aussi en retour. En réalité, le parcours du visiteur ne sera pas contraint. Le Louvre-Lens offrira une diversité d'expériences. Par exemple, vous pourrez être tantôt un promeneur du parc, un visiteur du musée, un usager du centre de

ressources ou encore venir au musée en spectateur à l'occasion d'un événement organisé à la *Scène*, en lien avec les expositions par exemple.

- En dehors de cet espace, quelles sont les autres programmations concernant les coulisses ?

7 D'autres espaces ont une programmation orientée sur les coulisses comme les ateliers pédagogiques ou le centre de ressources à travers des rencontres avec les professionnels du musée. Il sera également possible de visiter en groupes restreints la cellule de restauration dans lesquelles seront pratiquées des opérations légères (bichonnage, dépoussiérage, etc.). Ces opérations seront néanmoins très ponctuelles, car il n'y aura pas de restaurateur permanent au Louvre-Lens.

- Quelles collections seront « présentées » dans les réserves ?

8 La réserve accueillera en partie des objets découverts lors des fouilles du Louvre⁴. C'est un choix très symbolique parce que c'est un peu de l'ADN de la maison mère qui sera présent à Lens. Le lien entre les deux établissements n'est pas qu'intellectuel, il est aussi physique, matériel, organique. Ce sera l'occasion d'explicitier l'histoire du Musée du Louvre et du palais, résidence des rois de France et symbole à part entière de l'histoire nationale. Un lien scientifique très fort devra aussi être établi avec le projet de centre national de conservation, de restauration et de recherches patrimoniales à Cergy-Pontoise⁵.

- À Lens, hormis les résultats des fouilles, est-ce qu'il y aura d'autres types de collections qui seront « présentées » dans les réserves ?

9 Il y aura également des peintures, des textiles, des documents graphiques, des objets en métal, en verre, en matériaux organiques... De manière à avoir une sorte de panel complet, d'échantillons de collections très variés.

- Pourriez-vous expliquer en quoi il s'agit d'une réserve « exemplaire » ? Justement parce qu'il va y avoir des collections de toutes natures pour montrer les conditions de conservation idéales pour chaque type de collection ?

10 Oui. Il y aura un très grand niveau d'exigence. Nous veillerons à maintenir des conditions de conservation idéales en dépit de son ouverture au public.

- Ces réserves vont-elles être scénographiées ? Muséographiées ? Ce ne seront pas vraiment des réserves « normales », avec des collections emballées, stockées dans des boîtes ou des tiroirs, desquelles on ouvre simplement les portes pour laisser entrer les visiteurs...

11 À partir du moment où elles sont visibles et qu'elles accueillent du public, il faut penser leur présentation autrement. Quand vous serez au niveau de l'accès visuel à la réserve, la muséographie permettra de rendre lisibles les collections. Le travail est en cours, je ne peux pas vous en dire plus... Mais effectivement, à partir du moment où elles sont visibles, on ne peut pas faire abstraction du public, de ce qu'il va voir et de ce à quoi on veut le sensibiliser. Pour autant, ce ne sera pas une mise en spectacle, mais une muséographie, intégrant des dispositifs de médiation forts.

- Vous les voyez plutôt comme de vraies réserves ou comme des réserves « factices » ? On est un peu entre les deux, là...

12 On est dans un entre-deux parce que nous voulons à la fois une réserve exemplaire, qui soit un lieu de travail et d'étude, et un espace visible et visitable... Il faut donc trouver le bon équilibre, entre une présentation qui raconte une histoire au visiteur et la réalité d'un espace de travail.

- Par rapport aux personnels qui vont travailler dans les réserves quotidiennement, qui auront en charge la gestion des collections, vont-ils effectuer un travail « normal » ? Comment se sentent-ils impliqués dans ce projet ? Est-ce difficile pour eux ?

13 Tout d'abord, il n'existe pas pour l'instant d'équipe du musée du Louvre-Lens. La structure juridique du musée sera créée à la fin de l'année 2010 et les recrutements

suiront. Mais ce n'est pas parce qu'une activité est pour une part publique que cela constitue une gêne pour le travail. On peut ajouter, dans un autre registre, que le Louvre-Lens fait partie du réseau des musées de la région Nord-Pas-de-Calais et les équipes du Louvre ont d'ores et déjà noué des liens forts avec les équipes des musées de région.

- Des expériences similaires de réserves ouvertes ont été tentées et mises en place en France et à l'étranger. Depuis les galeries d'études, comme au Musée des Arts et Traditions populaires aujourd'hui fermé, jusqu'à la réserve « en vitrine » au Musée du Quai Branly... Comment cela a-t-il inspiré votre démarche ?

14 Il y a aussi une réserve visitable au Musée des Arts et Métiers. Il s'agit surtout d'un phénomène anglo-saxon même si ces dernières années il y a eu beaucoup d'initiatives avec des projets scientifiques très différents en France. Par exemple, la réserve visible du Quai Branly a été pensée dès l'origine. Il y a une certaine « facilité » à mener ce type de projet dans le cadre d'une création de musée parce que vous pouvez concevoir le circuit de visite en intégrant ces contraintes dès le départ. Alors que dans les autres institutions, il nécessite des aménagements parfois compliqués. L'équipe du Louvre-Lens a été particulièrement inspirée par le musée de Liverpool⁶, où il y a un espace d'exposition qui présente la vie secrète des œuvres.

- Il y a aussi ce type d'initiative au Canada, par exemple, au Musée québécois de culture populaire à Trois-Rivières. Avec un animateur, on peut descendre à la réserve, pour des visites à heures fixes. Il y a sorte de mise en scène dans une partie de la réserve, et une partie du discours concerne l'activité et la personnalité du collectionneur à l'origine du musée. Il y a aussi une explication très didactique du processus de muséalisation (inventaire, marquage, conditionnement, etc.). C'est assez intéressant.

15 Au Louvre-Lens, nous voulons également raconter l'histoire de la collection. Les coulisses sont le lieu d'une découverte plus intimiste du Louvre et d'une réflexion sur l'origine et la nature de ses collections.

- Vous pensez que cela correspond à des attentes des visiteurs ?

16 Il y a clairement une forme de passion, de fantasme, des visiteurs pour les coulisses, d'où le succès des films de Nicolas Philibert⁷ sur le monde Louvre. Le Louvre a souvent ouvert ses portes aux caméras pour donner à voir le ballet magique de ses équipes autour des œuvres. Nous cherchons également à conscientiser le public aux problématiques de conservation des collections. Il y a un enjeu pédagogique fort ici !

- L'ouverture des réserves du musée s'accompagne-t-elle de l'idéalisation des métiers de la conservation ? Pensez-vous qu'il y ait du voyeurisme ou du sensationnalisme de la part du public, et pour y répondre la nécessité de mettre en spectacle les métiers et des coulisses du musée ? Par ailleurs, cette idée très généreuse de montrer tout, de vouloir être transparent... n'est-ce pas une utopie ?

17 Le projet du Louvre-Lens est un projet très ambitieux et inédit, porté par un souci d'exigence et d'excellence du Musée du Louvre. Dès lors, il y a une promesse et peut-être qu'il y aura des déceptions. Si certains visiteurs ont une certaine image des coulisses, ils vont se trouver face à une réalité très pragmatique : la réserve n'est pas une caverne d'Ali Baba, mais répond à un mode d'organisation précis adapté aux collections. Cette part imaginaire est une matière première intéressante pour capter le public qui peut être avide de sensationnel. Mais dans un second temps et grâce à une programmation scientifique, médiatique et muséographique de qualité, cela lui donnera un autre regard sur la conservation d'une collection. Ces approches ne sont pas incompatibles. Ce n'est pas parce qu'un musée tente de repenser ses collections et sa présentation qu'il va plonger dans le sensationnalisme ou dans le pastiche scientifique. Le musée est capable, en tant qu'institution moderne, dynamique et vivante, de se raconter de manière didactique et attractive. C'est un moyen également de valoriser le

musée du Louvre comme un conservatoire des métiers d'art, et ceci est une autre de ses missions.

- Cela va peut-être susciter des vocations ?

18 Exactement. Nous avons invité les équipes des ateliers du Musée du Louvre au salon des métiers d'arts de Lens en 2008 et en 2009. C'était la première fois que ces équipes sortaient du Louvre pour une telle manifestation à la rencontre du grand public. Les échanges avec les jeunes ont été très riches. Beaucoup ont appris que dans un musée, on pouvait aussi être doreur, encadreur, charpentier, menuisier... On peut aussi ajouter que le Louvre-Lens fait partie du réseau des musées de la région Nord-Pas-de-Calais et les équipes du Louvre ont d'ores et déjà noué des liens forts avec les équipes des musées de région. Comme a coutume de le dire notre président-directeur, Henri Loyrette, le Louvre est une institution tournée vers l'avenir.

Notes

1 Pour une présentation complète du projet Louvre Lens dans son ensemble, le lecteur se reportera au site Internet : <http://www.louvre-lens.fr/>

2 Le PSC, document fondateur, est téléchargeable sur le site Internet : http://www.louvre-lens.fr/UserFiles/fr/pdf/LOUVRE-LENS_PROJET_SCIENTIFIQUE.pdf (dernière consultation 29-03-10).

3 NDLR : « Le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation » (*Statuts* de l'ICOM, art. 3, § 1), voir : http://icom.museum/definition_fr.html.

4 NDLR : Il s'agit de la collection d'objets archéologiques mis au jour lors des fouilles du « quartier du Louvre » (1983-1990).

5 La synthèse de la candidature de la communauté d'agglomération de Cergy-Pontoise est téléchargeable à cette adresse http://www.cergypontoise.fr/pdf/synthese_louvre.pdf Le PSC est en cours de rédaction.

6 NDLR : Exposition permanente au *National Conservation Centre*.

7 NDLR : Nicolas Philibert a notamment réalisé en 1990 *La Ville Louvre*, un documentaire qui présente le musée comme une fourmilière au moment de la rénovation Grand Louvre, avant l'inauguration de la Pyramide.

Pour citer cet article

Référence électronique

Audrey Bodéré, « Louvre-Lens : le Louvre autrement », *CeROArt* [En ligne], 5 | 2010, mis en ligne le 14 avril 2010, consulté le 13 janvier 2016. URL : <http://ceroart.revues.org/1491>

Auteur

Audrey Bodéré

Audrey Bodéré, historienne de formation, est titulaire d'un master de recherche en art et histoire et d'un master professionnel en gestion du patrimoine culturel. Après avoir travaillé dans une agence de scénographie d'images, elle a été recrutée en 2008 par le Musée du Louvre, pour le projet Louvre-Lens. Elle a en charge la documentation scientifique des œuvres pour l'« Aile des collections », le cœur du projet scientifique. L'entretien porte principalement sur le programme « coulisses » du futur musée, dont l'ouverture au public est prévue fin 2012.

Droits d'auteur

© Tous droits réservés